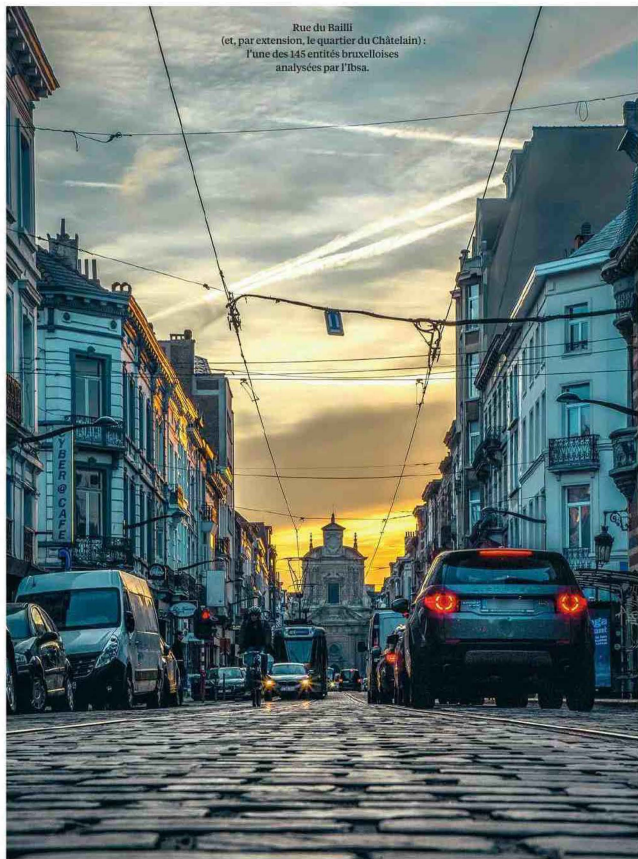


Rue du Bailli
(et, par extension, le quartier du Châtelain) :
l'une des 145 entités bruxelloises
analysées par l'Ibsa.



MAXIM MOHRETTI POUR LES ÉLUS BRUXELLOIS

BRUXELLES au fil de ses quartiers

On résume souvent la capitale à ses 19 communes, mais il ne s'agit que d'entités administratives qui ne traduisent aucune réelle homogénéité. Plus que par ses communes, Bruxelles vit par ses quartiers. Autant d'espaces de vie partagés par leurs habitants et dont les caractéristiques sociologiques, économiques, démographiques ou environnementales peuvent être très différentes, même lorsqu'ils sont voisins. Plongée au cœur des 145 quartiers bruxellois.

UN DOSSIER DE PHILIPPE BERKENBAUM, CILOU DE BRUYN ET PIERRE JASSOGNE

POPULATION

Les Bruxellois ont la bougeotte

Malgré un léger ralentissement en 2016 et 2017, voilà plus de vingt ans que la population bruxelloise croît plus vite que celle des autres Régions et le mouvement n'est pas près de s'arrêter, selon les projections de l'Institut bruxellois de statistique et d'analyse (Ibsa). Avec une augmentation nette de 7 000 personnes en 2017 (+ 0,6 %), la Région de Bruxelles-Capitale (RBC) comptait 1 198 726 habitants au 1^{er} janvier 2018, selon les derniers chiffres disponibles. En cause, d'abord, un solde naturel positif relativement élevé mais stable, avec environ 9 000 naissances de plus que les décès.

Mais il y a surtout un flux migratoire très important. En 2017, plus de 50 000 personnes venues de l'étranger se sont établies dans la capitale alors que 38 000 l'ont quittée (ou en ont été radiées d'office parce qu'elles n'y vivaient plus depuis longtemps). En revanche, comme le relève Jean-Pierre Hermia, auteur du Baromètre

démographique de la RBC, le solde migratoire interne, lui, tendance à baisser : plus de gens quittent la ville pour aller s'établir dans une autre commune du royaume que l'inverse. Mais si l'on agrège ces trois mouvements, le résultat reste largement en faveur de Bruxelles.

Le monitoring des quartiers mis en place par l'Ibsa permet d'analyser ces mouvements démographiques de façon très fine, bien au-delà des 19 communes qui composent la Région, à l'échelle de

ses 145 quartiers. Et les surprises sont nombreuses. On découvre ainsi que le Bruxellois a la bougeotte. « La moitié des habitants résident dans leur quartier depuis moins de six ans », relève Dario Hamesse et Astrid Sierens dans une étude sur les *Nouveaux habitants des quartiers bruxellois*, publiée par Perspective Brussels en octobre dernier. Et plus des trois quarts n'y vivaient pas encore en 2000. Cela s'explique par des naissances mais plus encore par des déménagements et des arrivées, souvent de jeunes couples ou de célibataires âgés d'une trentaine d'années, cette tranche d'âge (26 à 35 ans) étant la plus représentée dans la capitale.

Où s'installent les nouveaux venus ? D'abord dans les quartiers centraux. « La part de nouveaux Bruxellois varie de plus de la moitié des habitants au sein du quartier européen (53 %) à une personne sur dix (12 %) dans les quartiers peu habités aux limites ouest de la Région », note Dario Hamesse. « Les quartiers →

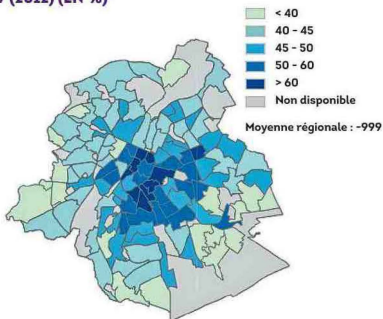
**LA TRANCHE D'ÂGE
26-35 ANS EST
LA PLUS REPRÉSENTÉE
DANS LA CAPITALE.**

→ comportant les parts les plus importantes de nouveaux venus situés dans le Pentagone ainsi qu'à l'est de la première couronne», à proximité des institutions européennes et internationales.

Ces tendances sont encore plus marquées si l'on s'intéresse aux personnes établies dans leur quartier depuis moins de cinq ans. Plus de 70 % des habitants du quartier européen y sont installés (ou nés) depuis peu. Tous les quartiers situés au cœur du Pentagone, le long de l'axe piétonnier du centre de Bruxelles, comptent plus de 60 % de nouveaux habitants (Stalingrad, Grand-Place, Dansaert, Béguinage, Martyrs et Notre-Dame-aux-Neiges) – seul Anneessens fait un peu moins bien mais il s'agit déjà du quartier le plus densément peuplé du centre-ville, avec près de 25 000 habitants au km².

De même pour l'est de la première couronne, qui regroupe notamment les principaux quartiers d'Ixelles et de l'est de Saint-Gilles (Louise, Châtelain, Berckmans et même Matonge), mais aussi ceux d'Etterbeek (Jourdan, Chasse, Saint-Pierre, etc.). Seule exception : Reyers, autour de la future Cité des Médias, avec 64 % d'habitants établis au cours des cinq dernières années. Plus excentré, situé à la frontière entre Schaarbeek et Evere non loin de l'Otan

PART DE NOUVEAUX HABITANTS DU TERRITOIRE 2017 (2012) (EN %)



SOURCES : STATBEL (DIRECTION GÉNÉRALE STATISTIQUE) / REGISTRE NATIONAL (MONITORING DES QUARTIERS) / IBSA © BRUXELLES VIBES

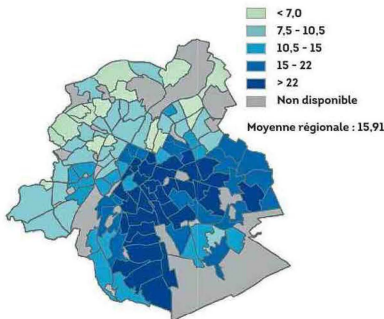
et de l'aéroport, c'est aussi le territoire dont la population connaît la plus forte croissance ces dernières années, avec un taux annuel de près de 9 % entre 2012 et 2017 contre moins de 1 % en moyenne régionale.

NATIONALITÉS La France, l'Europe des 15 et les autres

Tout cela peut notamment s'expliquer par la présence des institutions internationales qui engendrent plus de 120 000 emplois directs et indirects en Région bruxelloise, dont une proportion importante sont occupés par des étrangers. Une étude réalisée par l'Isa et la KULeuven sur l'emploi international à Bruxelles en mai 2018 montre qu'il est surtout localisé dans les communes de Bruxelles-Ville (dont l'avenue Louise et une partie du quartier européen), d'Ixelles et d'Etterbeek. Or, les trois quarts de travailleurs « internationaux » vivent dans la capitale et se concentrent dans les zones proches de leur bureau. Avec leur famille, quand ils en ont.

Mais c'est aussi la loupe des quartiers qu'il est révélateur d'analyser la présence étrangère à Bruxelles, cité cosmopolite par excellence avec 180 nationalités représentées. En 2016, les étrangers constituaient

PART DE L'EUROPE DES 15 (HORS BELGIQUE) 2016 (EN %)



SOURCES : STATBEL (DIRECTION GÉNÉRALE STATISTIQUE) / REGISTRE NATIONAL (MONITORING DES QUARTIERS) / IBSA © BRUXELLES VIBES

35 % de la population bruxelloise et parmi eux, les deux tiers sont issus d'un pays de l'UE, en premier lieu de France (63 300 personnes au 1^{er} janvier 2018), d'Italie (33 100), d'Espagne (28 300) ou du Portugal (19 500), si l'on prend en compte les Etats membres de la première heure. Les autres pays de l'Union les mieux fournis sont la Roumanie (39 700), la Pologne (24 300) et la Bulgarie (11 800). Où les trouve-t-on ? Les premiers sont particulièrement concentrés dans un croissant formé par les quartiers jouxtant l'avenue Louise et les institutions européennes. Ils représentent plus de 40 % des habitants du Châtelain et 30 à 40 % de la population des quartiers Brugmann-Lepoutre, Etangs d'Ixelles ou Vivier d'Oie d'un côté, Porte de Tervuren, Saint-Michel et Squares de l'autre. Mais on n'en trouve pas ou très peu au nord du canal. Et dans le quadrant sud-est, les Français dominent la plupart des quartiers d'Uccle et d'Ixelles, jusqu'au Sablon et au quartier royal.

Les seconds, adhérents plus récents – et au niveau de vie généralement moins élevé – de l'UE, se mélangent peu avec les membres de l'ancienne Europe des 15. Si on en trouve pas mal autour du quartier européen et des différents territoires d'Etterbeek (Chasse, Jourdan, Saint-Pierre), ils ont plutôt choisi de s'étendre au nord-est de Bruxelles, de la chaussée de Haecht et du quartier Brabant (Saint-Josse et Schaarbeek) jusqu'au vieux Laeken et à Houba (Jette), en passant par les quartiers Nord et Maritime.

Il y a cependant des différences selon les nationalités, remarque Jean-Pierre Hermia, qui a étudié la dispersion des populations polonaises, bulgares et roumaines en RBC. « Au fur et à mesure de sa croissance démographique dans les années 2000, la présence polonaise s'est progressivement diluée dans toute la Région. Même si plusieurs zones de concentration se distinguent encore, notamment dans le croissant pauvre et certains quartiers plus périphériques,

FLAGEY, LE PLUS « M'AS-TU VU »

A Flagey, on se branche au soleil, on bêche dans un tranat ou sur le gazon des étangs d'Ixelles. On gratte sa guitare sur les marches de l'église, avant d'écouter un concert au sublime Studio 4. Sur les pavés de la place, on se passe la balle puis on enchaîne avec un footing jusqu'à la Cambre avant l'apéro, le resto et les bars toute la nuit. A Flagey, on s'achète des fringues branchées et des livres cultes, des légumes bio ou des ingrédients asiatiques, et le dimanche on fait son marché, entre les buvettes, les cochons à la broche, et l'incontournable fritkot. A Flagey, on y va pour voir et être vu, en vélo Villot, bien sûr ! Cf. B. B.

cela reflète la diversité sociale croissante qui caractérise cette communauté dans la capitale. » A l'inverse, les Bulgares sont hyperconcentrés autour de la chaussée de Haecht et du quartier Nord, lieu d'accueil historique de la communauté turque dont beaucoup sont culturellement proches. Et les Roumains se situent à mi-chemin, plus dispersés dans le croissant pauvre et sur sa frange occidentale, du côté d'Anderlecht centre et Cureghem, du vieux Laeken ou du quartier maritime.

Les autres populations étrangères sont surtout représentées par les immigrants d'Afrique du Nord, en grande majorité marocains. En 2016, ils n'atteignent plus que 3,7 % de la population bruxelloise (contre 8,4 % en 1997), vu le grand nombre d'entre eux devenus Belges par la naissance ou la naturalisation. Contrairement aux Polonais, leur répartition spatiale a peu évolué ces 20 dernières années. Ils restent concentrés dans le « croissant pauvre » qui reprend les quartiers de la première couronne nord et ouest, forme un croissant autour du centre-ville concentré les populations les moins favorisées depuis des décennies. Les quatre quartiers qui comptent la plus forte proportion de Nord-Africains sont la Gare →

145 QUARTIERS ET MOI ET MOI ET MOI...

Depuis quelques années, l'Institut bruxellois de statistique et d'analyse (Ibsa) publie en ligne un outil interactif de suivi des 145 quartiers bruxellois. Ce monitoring des quartiers met en lumière une série d'indicateurs caractérisant les dynamiques et les disparités territoriales au sein de la Région. Les nombreux thèmes abordés – qui inspirent en partie ce dossier – offrent un autre regard sur la ville et ses communes, plus proche de la réalité quotidienne vécue par leurs habitants. Le quartier est conçu comme une entité d'observation qui répond à différentes contraintes d'homogénéité, dont celle de correspondre à un espace de vie que partagent au quotidien les gens qui y habitent. La majorité de ces quartiers sont essentiellement résidentiels (118), les autres sont des espaces verts (18), des zones industrielles ou ferroviaires (6)... et des cimetières (3). Beaucoup se trouvent à cheval sur deux communes, ou plus, et tous se répartissent selon trois structures spatiales liées à l'histoire de l'urbanisation bruxelloise : le Pentagone situé à l'intérieur de la petite ceinture, la première couronne délimitée par les boulevards de la moyenne ceinture à l'est (Général Jacques, Reyers, Wabis...), Churchill au sud et les voies de chemins de fer à l'ouest, et la troisième couronne au-delà. Ph. B.

<https://monitoringdesquartiers.brussels>

→ de l'Ouest, Duchesse et Molenbeek historique à Molenbeek ainsi qu'Anneessens à Bruxelles-Ville.

DÉMOGRAPHIE

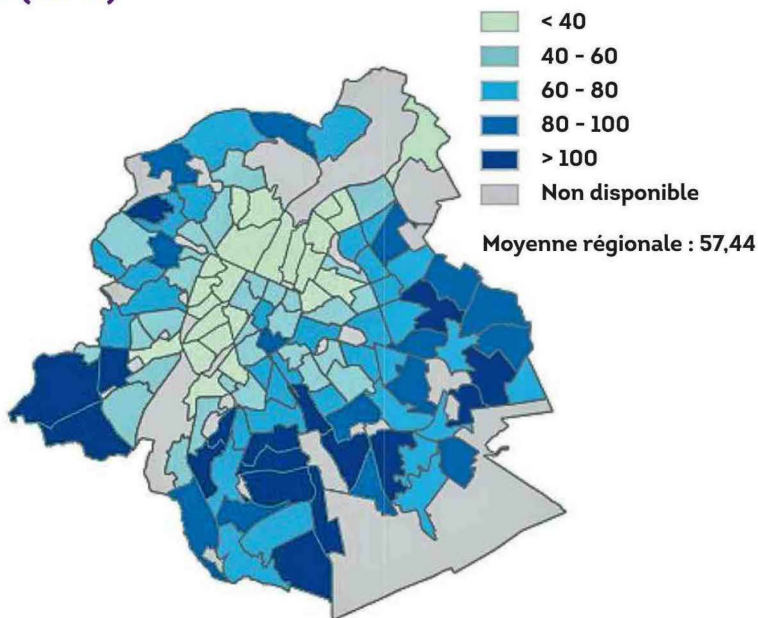
Des quartiers de plus en plus jeunes

On l'a vu, la population bruxelloise augmente surtout grâce aux naissances et à l'arrivée de résidents étrangers, majoritairement trentenaires et sans enfants. « On compte peu de nouveaux Bruxellois parmi les parents isolés et partenaires en couple avec enfants », selon l'Ibsa. Ces mouvements impactent-ils l'âge moyen dans les quartiers ? Oui : il y a des quartiers de plus en plus jeunes et d'autres de plus en plus vieux. Mais moins.

Entre 1997 et 2016, la part des moins de 18 ans est passée de 20,91 à 22,88 % dans la capitale, soit près de 272 000 mineurs. « Ces chiffres mettent en lumière deux réalités, expliquent les démographes. D'une part, ils fournissent une idée du poids relatif des mineurs d'âge au sein de la population. De l'autre, ils éclairent la présence de ménages (familles monoparentales, couples mariés ou non) ayant un ou plusieurs jeunes enfants. » Ces familles restent concentrées dans les quartiers les moins favorisés de la Région, à une ou deux exceptions près.

Les proportions de jeunes les plus fortes (entre 25 et 32 %) se retrouvent dans les quartiers situés au nord et à l'ouest du Pentagone, faisant partie du croissant pauvre qui s'étend de Schaerbeek aux parties basses de Forest et de Saint-Gilles, en passant par Cureghem, le Molenbeek centre, Koekelberg, le quartier Nord et Saint-Josse. Ces valeurs élevées se retrouvent également dans le nord de la ville (Houba) et à Anderlecht (Scheut, Bizet, Roue, Ceria). « Cette surreprésentation s'explique par plusieurs facteurs : le taux de natalité est nettement plus élevé dans les communes concernées, en particulier dans les familles d'origine non européenne qui y sont installées. De plus, les familles qui se trouvent dans une situation socio-économique préca-

COEFFICIENT DE VIEILLISSEMENT 2016 (EN %)



risée, très présentes dans ces quartiers, ont tendance à y rester après la naissance de leurs enfants. Contrairement aux familles belges des autres quartiers centraux qui choisissent ce moment pour déménager vers des quartiers décentralisés ou la périphérie. » Les moins de 18 ans sont aussi très présents dans des quartiers excentrés comme Haren et Heembeek dans le nord, l'extrémité est de Woluwe-Saint-Pierre (Sainte-Alix – Mooibos) et Auderghem (Transvaal), le sud d'Uccle et de Forest. « Mais la population y est globalement plus âgée et plus souvent d'origine belge ou européenne. »

Quant aux plus de 65 ans, la diminution constante de leur poids relatif (de 17,3 à 13,1 % ces vingt dernières années) s'est accompagnée d'une délocalisation. Plus on s'éloigne des quartiers centraux pour se diriger vers les extrémités de la Région, plus la proportion de seniors augmente. Ils sont surreprésentés dans le quadrant sud-est (Vivier d'Oie, Churchill, Fort Jaco et Observatoire à Uccle) mais c'est à l'extrême ouest, en particulier dans le Vogelenzang anderlechtois, qu'on en

trouve le plus. Le coefficient de vieillissement (rapport entre les plus âgés et les plus jeunes) y est quatre fois supérieur à la moyenne régionale. **V**

PHILIPPE BERKENBAUM

GRAND-PLACE, LE PLUS GAY

Quartier bon enfant et moins ghetto qu'à Paris, c'est autour de la Grand-Place, de la rue du Marché au Charbon et du Plattestein que bat le cœur gay de la capitale. Boutiques, cafés, saunas, sexe-bars et boîtes accueillent les LGBT. Le dimanche après-midi, on se montre, on mate et on rencarde pour les fameuses fêtes mensuelles de La Démence, au Fuse de 22 à 14 heures : dress codes cuir latex, drag queens, bodybuildés – ou non. Incontournable : la marche des fiertés et le cortège rituel de la Gay Pride qui réunit, en mai, 100 000 personnes sur les boulevards du centre. **C. D. B.**

Une autoroute au milieu du vert

En matière de mobilité et d'environnement, les disparités entre quartiers bruxellois sont nombreuses. De la pression automobile à la qualité de l'air, en passant par la présence d'espaces verts ou de trottoirs, les statistiques dévoilent un visage contrasté, parfois paradoxal de la région.

MOBILITÉ

Partout la pression automobile

Bruxelles enregistre plus de quatre millions de déplacements par jour et la voirie y tient une place prépondérante. Coïncé entre les champs et le ring, le quartier Bon-Air, à Anderlecht, est celui qui connaît la plus forte pression automobile de la capitale avec un taux d'occupation de la voirie de 69 % entre 8 et 9 heures, et 78 % entre 17 et 18 heures,

même si le quartier le plus embouteillé en fin de journée est celui du parc Marie-José à Molenbeek, à côté de la Gare de l'Ouest, avec 87 % de trafic, comme l'indiquent les chiffres de l'Ibsa (Institut bruxellois de statistique et d'analyse).

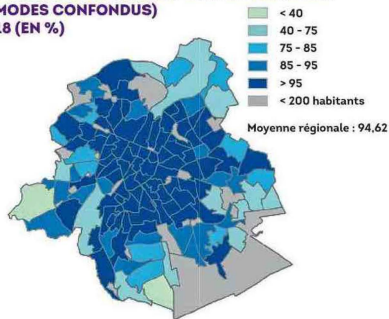
En matinée, le Pentagone connaît une pression moins forte que les quartiers situés en première et deuxième couronne, avec une majorité de quartiers autour des 40 % de passage. Celui de la

Grand-Place ayant un taux d'occupation de la voirie à 25 %. En fin de journée, il passe à 34 %, tandis que Martyrs ou Dansaert dépassent les 50 %.

En première couronne, Industrie Birmingham, à Anderlecht, subit plus de 60 % de trafic matin et soir. Au nord-est, les quartiers Brabant, Botanique, chaussée de Haecht, Dailly, Plasky et Saint-Josse Centre affichent des taux de 50 à 60 % aux heures de pointe. Au sud-ouest, la gare du Midi et le bas de Forest présentent un trafic similaire. En deuxième couronne, les résultats sont plus contrastés et varient selon la proximité des grands axes routiers. Un quartier comme Industrie sud, voie d'accès au ring Ouest, est occupé à 61 % le matin et à 65 % en fin de journée. Au nord, le domaine royal de Laeken affiche un taux important, à proximité de l'A12 et du ring. À l'est, avec l'E411 et le viaduc Hermann-Debroux, les quartiers Delta et Auderghem centre

PART DE LA POPULATION À PROXIMITÉ D'UN ARRÊT DE TRANSPORT EN COMMUN (3 MODES CONFONDUS) 2018 (EN %)

SOURCES : IBSA - STATISTIEK CENTRAAL (STATISTICS) / IRESTAT (INSTITUT NATIONAL) / MONITORING DES QUARTIERS - IDRA (BRUXELLES REGION)



sont occupés à plus de 60 % et le quartier de la forêt de Soignes à 58 %. Au sud, Fort Jaco atteint presque 60 %.

Bref, c'est partout la congestion. Elle n'étonne guère Olivier Fourneau, expert mobilité d'Inter-Environnement Bruxelles (IEB) : « Dans les années 1970, la ville a été envisagée comme un lieu de passage, comme une autoroute. Les autorités ont alors organisé cette mobilité de déplacement entre la périphérie et la ville, pour ramener les travailleurs vers le centre, en creusant toute une série d'infrastructures comme la petite ceinture. La Région essaie de sortir de ce passé

difficile, pas toujours avec succès. »

Un autre indicateur intéressant pour mesurer la pression automobile est celui du stationnement. La nuit, il est saturé à plus de 90 % dans de nombreux quartiers de la première couronne, plus résidentiels, comme le Haut Saint-Gilles (101 %), Plasky (103 %) ou Conscience (107 %). Le taux diminue, par contre, en direction du centre-ville et de la périphérie. « Un jouré, on observe un glissement des niveaux élevés d'occupation de la première couronne vers le centre », explique Dario Hamesse, de l'Ibsa. Des saturations importantes sont atteintes

dans les quartiers Notre-Dame-aux-Neiges (107 %), Martyrs (100 %) et Marolles (99 %). « Une pression du stationnement qui n'est pas directement liée aux riverains, mais plutôt aux travailleurs et aux activités économiques », pointe l'expert.

L'accessibilité hétérogène des transports en commun

À en croire l'Ibsa, exception faite d'une série de quartiers situés aux extrémités de la Région, comme Vivrier d'Oie à Uccle, le plus mal desservi par la Stib, les parts de population vivant à une distance confortable d'un arrêt de transports en commun sont fort élevées partout. C'est particulièrement vrai pour le Pentagone et la première couronne où les taux dépassent partout les 94 %, étant situés à proximité des lieux de convergence de quaiement toutes les lignes. Cela dit, le géographe Kevin Lebrun a montré qu'à l'heure de pointe matinale, 10 % des Bruxellois sont situés à plus de 40 minutes en transport public des principaux pôles d'activité et 30 % résident dans des quartiers présentant un déficit d'accessibilité compte tenu de leur localisation, notamment dans la deuxième couronne.

Les taux de couverture sont moins satisfaisants dans des zones aux extrémités de la région et à proximité d'espaces verts (forêt de Soignes, Scheutbos, Neerpde, bois du Laarbeek, Poelbos) ou dans des zones plus résidentielles. Une série de quartiers industriels sont également mal desservis comme ceux situés de part et d'autre de la chaussée de Ninove (Scheut, Machtens). Pareil pour les quartiers situés le long de la chaussée de Waterloo à Uccle (Fort Jaco et Vivrier d'Oie). D'où la nécessité, à en croire Kevin Lebrun, d'appuyer l'idée d'un RER pour compléter le réseau de métro, en augmentant les fréquences des gares moyennes et secondaires (Uccle-Calevoet, Haren, Boitsfort, Jette...).

Certains quartiers situés à proximité d'une ligne de métro ou d'une ligne de tram gardent néanmoins des valeurs →



À Bruxelles (ici, l'Altitude 100), une grande partie de la population vit près d'un arrêt de transports en commun.

PHOTO : K. VAN DER VLIET / PHOTO PRESS

PARVIS DE SAINT-GILLES : LE PLUS « JEUNE GASTRONOMIE »

48 % d'étrangers – dont une majorité de Français – 35 ans en moyenne, avec une proportion d'hommes particulièrement élevée, animent ces nez bordées de bâtiments Art nouveau. Michel Verlinden, journaliste, collaborateur au *Vif/L'Express* : « Pour moi, c'est le quartier gastronomique le plus intéressant de la ville, surtout du côté de la place Van Meenen. On y trouve La Buvette, Le café des Spores, Rubis, le Préluce, Au marché noir... et, depuis peu, Tandem. Il y a aussi un marché très sympa. C'est là que se dessine la gastronomie de demain, libérée du formalisme et inventive, qui secoue les automatismes et les associations convenues. » C. B. R.

Le grand écart de l'enseignement (et de la santé)

Certains quartiers se densifient, d'autres se gentrifient, certains voient exploser leur population jeune, d'autres celle des seniors...

En matière d'enseignement et de soins de santé, le service n'est pas partout à la hauteur des besoins.

Certains quartiers n'ont pas d'école

À l'échelle de la région, les chiffres nous disent qu'il y a suffisamment de places dans les écoles primaires pour accueillir tous les enfants en âge de scolarité, soit une petite centaine de milliers d'enfants de 6 à 11 ans. À l'échelle des quartiers, il en va tout autrement. Cette question se pose moins pour les écoles secondaires, dont l'aire de recrutement est tellement large que la capacité d'accueil doit s'envisager au niveau des communes, voire au-delà des frontières régionales. Mais pour l'enseignement fondamental, où la notion de proximité est cruciale, il y a de solides poches de pénurie.

Au niveau régional, on compte en moyenne 1,1 place disponible par enfant (chiffres 2016-2017), ce qui est juste suffisant étant entendu que certaines places sont occupées par des élèves venus de la périphérie. C'est donc tout partout. « En Région de Bruxelles-Capitale, le déficit récurrent en places amène les écoles à souvent fonctionner au maximum de leurs capacités, relèvent les démographes de l'Ibsa (Institut bruxellois de statistique et d'analyse). Si un quartier dispose de plus d'une place par enfant, les places surnuméraires sont en réalité occupées par des enfants d'autres quartiers. »

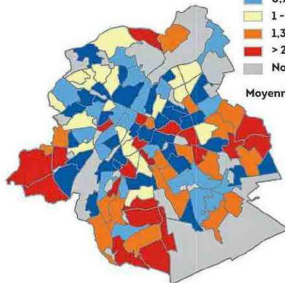
Cela n'étonnera personne, il y a (nettement) plus de marge dans les écoles de la moitié sud de la capitale : Saint-Michel, Fort-Jaco, Vivier d'Oie, Stockel, Porte de Tervuren... offrent une capacité quatre à cinq fois supérieure aux besoins locaux. Des quartiers situés à Uccle, Woluwe, Etterbeek... Mais la palme revient au Sablon, dans le Pentagone, avec huit fois plus de places que d'enfants dans les écoles de la Ville de Bruxelles situées dans le coin. À l'autre bout du spectre, on trouve des quartiers qui n'ont pas d'école du tout (Putdael, Gare de Schaerbeek, Reyers, Grand-Place...) et d'autres (Jourdan, Korenbeek, Brabant, Maritime, Basilique...) où la capacité

d'accueil est comprise entre 0,2 et 0,7 - 0,2 signifiant cinq enfants dans le quartier pour une place d'école disponible.

Ils sont majoritairement situés au nord et à l'ouest de la Région, à quelques exceptions près. On épinglera le quartier Bossie, dans le bas de Saint-Gilles, où il n'existe aucune école pour près de 700 enfants en âge scolaire et où la densité de population est la plus forte de toute la Région, avec 38 300 habitants au km². Ou celui de la Gare de l'Ouest à Molenbeek, non seulement l'un des plus défavorisés mais qui n'offre aussi qu'une centaine de places scolaires pour un millier d'enfants.

Auteurs d'une étude sur le sujet, Morgane Van Laethem et Anne Franklin soulignent pourtant qu'entre 2010 et 2015, un réel effort a été entrepris pour rencontrer la demande croissante, avec la création de près de 1 468 places dans l'enseignement fondamental et 1 200 dans le secondaire. « Malgré cela, la pression démographique est telle que l'offre scolaire n'est toujours pas répartie équitablement sur le territoire régional. » Ce sont à nouveaux les quartiers du croissant pauvre qui trinquent le plus et cela s'arrangera d'autant plus difficilement que ce sont également ceux qui connaissent le plus grand nombre de naissances...

CAPACITÉ D'ACCUEIL SCOLAIRE RELATIVE DU TERRITOIRE (PRIMAIRE) 2016-2017 (NOMBRE D'ÉLÈVES/NOMBRE ENFANTS) (HORS BELGIQUE) 2016 (EN %)



SOURCE : IBSA, COMMUNAUTÉ FRANÇAISE, COMMUNAUTÉ FLAMANNE, MONITORING DES QUARTIERS - IBSA © BRUXELLES2019

Pas de pénurie de médecins, mais...

En matière de soins de santé, les médecins généralistes sont des acteurs cruciaux dès lors qu'ils œuvrent en première ligne, même s'ils complètent un dispositif fermé des hôpitaux et autres services d'intervention d'urgence. On estime en Belgique le seuil de pénurie à 90 médecins pour 100 000 habitants, soit 0,9 généraliste pour 1 000 personnes. En 2017, la Région en comptait 1 468 répartis en 956 « pratiques » (solo ou de groupe) sur tout son territoire. Soit un médecin pour 812 Bruxellois ou encore 1,23 pour 1 000 habitants - ce qui est théoriquement suffisant.

« La Région bruxelloise connaît une bonne répartition des pratiques de médecine générale, souligne l'Observatoire de la santé et du social de Bruxelles. Dans un rayon de 500 mètres, la plupart des

Bruxellois ont le choix entre plusieurs médecins. En général, la densité des généralistes est plus grande là où la densité de population est la plus importante. » Au centre et autour du Pentagone, on trouve une concentration plus élevée de grandes pratiques regroupant plusieurs praticiens, alors qu'à la périphérie, les pratiques individuelles prédominent. En particulier dans les quartiers les plus riches du sud et du sud-est.

Si l'on rapporte tous ces chiffres au niveau des quartiers, on relève tout de même des risques de pénurie localisés. Certains (33 au total) se trouvent statistiquement sous le seuil de pénurie de 0,9 pour 1 000, sans qu'une tendance spatiale ne puisse être établie. C'est, par exemple, le cas du Vivier d'Oie à Uccle, des Etangs d'Ixelles, de Cureghem Rosée à Anderlecht, de Brabant à Saint-Josse ou des Villas à Ganshoren. Les quartiers les mieux

fournissent d'ailleurs tout aussi écartés, entre Annessens à Bruxelles-Ville (champion toutes catégories avec 3,25 médecins pour 1 000 habitants), Kapelleveld à Woluwe (3,09), Plasky à Schaerbeek (2,48) ou Watermael Centre (1,73), par exemple.

Mais en combinant différents scénarios (besoins de soins, structure par âges, etc.), une récente étude de l'Observatoire de la santé chiffre entre 41 et 67 le nombre de quartiers où existe une pénurie potentielle. Tout en précisant qu'il est scientifiquement difficile d'identifier les quartiers les plus exposés à ce risque, aujourd'hui mais aussi dans l'avenir. « Cependant, concluent les auteurs, si un renforcement des soins de première ligne est l'ambition, en combinaison avec le vieillissement des médecins et la vulnérabilité d'une part importante de la population bruxelloise, des efforts devront être consentis afin de motiver les généralistes à venir s'installer à Bruxelles. »

PHILIPPE BERKENBAM

CANAL : LE PLAN LE PLUS FUTURISTE

Réinventer une ville ouverte et intégrée dans les quartiers bordant la voie d'eau en misant sur la cohésion sociale, la mixité des fonctions et le renforcement économique... C'est l'ambitieux projet de la Région de Bruxelles-Capitale, qui, d'ici à 2025, entend réhabiliter 700 ha de terrains sur 14 kilomètres de long. Pas moins de douze projets pilotes menés par des mastodontes de l'immobilier intégreront quelque 25 000 logements, écoles et crèches, hôtels et restaurants, commerces et espaces publics, passerelles reliant les deux rives, sans oublier l'essor du port de plaisance. Le nouveau quartier transversal à mobilité multimodale de la capitale ? C. D. B.

Une capitale à deux visages économiques

Revenu, emploi, logement, les quartiers bruxellois connaissent des réalités diverses entre le centre et la périphérie. Une seule constante : le croissant pauvre reste toujours la zone la plus en difficulté de la capitale.

REVENUS

Quartiers riches et quartiers pauvres

Bruxelles est riche, avec un PIB/habitant (63 790 euros) le plus élevé du pays, mais ses habitants ne semblent pas vraiment profiter du succès économique. Plus d'un Bruxellois sur quatre doit s'en sortir avec

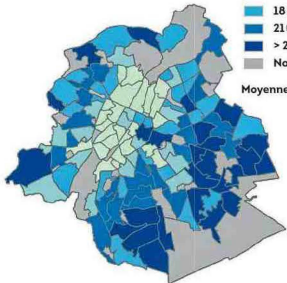
un revenu sous le seuil de pauvreté. Tous les quartiers de la Région ne sont pas logés à la même enseigne et les différences au sein d'une même commune peuvent être nombreuses.

La preuve par le revenu médian, à mi-chemin entre le revenu le plus élevé et le plus faible, qui donne une bonne idée

REVENU IMPOSABLE MÉDIAN DES DÉCLARATIONS 2015 (EN EUROS)



Moyenne régionale : 19 088



du niveau de vie des habitants. Les chiffres de l'Ibsa, l'Institut bruxellois de statistique et d'analyse, montrent que c'est dans le quartier Vivier d'Oie, à Uccle, qu'il est le plus élevé, avec 29 389 euros. Au niveau communal, ce revenu médian est de 22 215 euros avec des différences parfois importantes entre les quartiers, comme dans celui de Vorrevinkel (19 045 euros) et de Molière-Longchamp (20 328 euros).

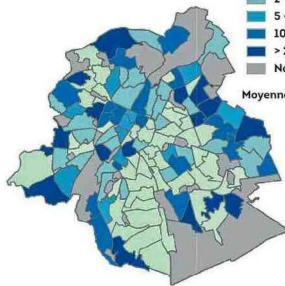
Pour Boris Dillière, bourgmestre d'Uccle (MR), tout l'enjeu pour une commune aussi étendue que la sienne, avec une dizaine de quartiers très différents, est de maintenir un modèle social accessible à tous. « Uccle est une commune de classe moyenne, avec de hauts revenus, mais aussi de plus bas, avec des quartiers aux enjeux différents. On veille à ce qu'il n'y ait pas de dualisation. La solidarité joue pleinement : 20 % de notre budget est consacré à l'action sociale. D'où l'avantage d'avoir des hauts revenus pour offrir à tous les citoyens des infrastructures publiques de qualité », rappelle-t-il.

Les quartiers aux revenus médians les plus faibles, inférieurs à 17 000 euros, se concentrent principalement dans le croissant pauvre, cette zone rassemblant depuis plusieurs décennies les populations les moins favorisées sur le plan économique de la capitale. Celle-ci comprend l'ouest de la jonction Nord-Midi, les Marolles, l'est d'Anderlecht et de Molenbeek-Saint-Jean, la commune de Saint-Josse, l'ouest de Schaerbeek, les bas de Saint-Gilles et de Forest. C'est à Anderlecht, dans le quartier Cureghem-Rosée que le revenu médian est le plus bas avec 14 031 euros, suivi par celui des Marolles à Bruxelles (14 047 euros) et de

PART DES LOGEMENTS SOCIAUX (NOMBRE DE LOGEMENTS SOCIAUX POUR 100 MÉNAGES) 2017



Moyenne régionale : 7,29



SOURCES : IBSA À PARTIR DE L'INDICATEUR COMPLET DE LA VIE (2015) ET DES STATISTIQUES SOCIALES (2017) DE LA RÉGION DE BRUXELLES

la Gare de l'Ouest à Molenbeek (14 232 euros). Au gré des statistiques, ce croissant pauvre se maintient, tout comme ces disparités entre communes riches et pauvres. Les quartiers aux plus hauts revenus médians se situent, quant à eux, dans la seconde couronne, surtout du sud à l'est de celle-ci, d'Uccle à Woluwe-Saint-Lambert. Au niveau communal, c'est à Woluwe-Saint-Pierre que ce revenu est d'ailleurs le plus élevé avec 25 321 euros, là où à Saint-Josse, il s'élève à 14 931 euros, la moyenne régionale étant de 19 072 euros.

EMPLOI

Pas de pont entre deux mondes

À l'instar des revenus, les demandeurs d'emploi sont plus nombreux dans les quartiers du croissant pauvre avec les taux de chômage les plus élevés de la région, comme à la Gare de l'Ouest à Molenbeek, où il atteint 42,81 %, aux Marolles avec 36,2 % ou celui de Cureghem-Rosée à Anderlecht avec 41,91 %. Au niveau communal, c'est Saint-Josse qui a le taux de chômage le plus élevé de la ré-

gion avec 22,5 %, suivi par Molenbeek (22,1 %).

De la même façon, la part d'enfants de moins de 18 ans vivant dans un ménage sans revenu se concentre principalement dans ce croissant pauvre : 25,77 % dans les Marolles ou 26,35 % à la Gare de l'Ouest, contre 2,52 % à Putdael, à Woluwe-Saint-Pierre. Autre indicateur, la part des bénéficiaires du revenu d'intégration sociale. Près de 6 % de la population bruxelloise perçoit un tel revenu, soit 43 000 personnes. C'est à Saint-Josse

EN RÉGION BRUXELLOISE, SIX HABITANTS SUR DIX SONT LOCATAIRES.

qu'ils sont proportionnellement les plus nombreux avec 7,16 % (1 351 personnes) contre 0,81 % à Woluwe-Saint-Pierre (306 personnes), taux le plus bas de la Région. La commune de l'est concentre d'ailleurs les taux de chômage les plus faibles, inférieurs à 11 %, dans la plupart des ses quartiers : Putdael (7,35 %), Stockel (8,1 %) ou Sainte-Alix (10,4 %).

C'est dans le sud-est de la Région qu'on dénombre aussi la plus faible part de chômeurs de longue durée – ils représentent plus de la moitié des demandeurs d'emploi bruxellois – comme dans les quartiers Saint-Paul (Woluwe-Saint-Pierre) et Chant d'Oiseau (Auderghem) avec des valeurs inférieures à 56 %, là où ceux du croissant pauvre présentent une moyenne supérieure à 66 %. Pareil pour le taux de chômage des jeunes avec des taux supérieurs à 45 %. Globalement, le croissant pauvre concentre les parts les plus faibles de population active occupée.

LOGEMENT

Des loyers très disparates

En Région bruxelloise, six habitants sur dix sont locataires. Or, le coût d'un loyer peut peser lourdement dans le budget des ménages, jusqu'à 70 % pour un bénéficiaire du revenu d'intégration sociale. « Le prix de l'immobilier est déterminant à Bruxelles et explique de nombreuses réalités socio-économiques », rappelle Jean-Pierre Hermia, démographe à l'Ibsa. En 2017, le loyer mensuel moyen était le plus élevé dans le quartier de l'Observatoire à Uccle avec 1 121 euros, tandis que le plus bas s'élevait à 548 euros à Ixelles dans le quartier de l'Université, là où la moyenne régionale s'élevait à 700 euros.

Sans surprise, les loyers les plus bas sont pratiqués dans le croissant pauvre, dans les quartiers situés le long du canal, dans le sud-ouest de la Région, et dans les quartiers au long de l'avenue de la Couronne. Les loyers plus élevés se trouvent dans les quartiers situés le long de l'avenue Louise, de la rue de la Loi et de l'avenue de Terwueren, ainsi que dans le sud de la région, d'Uccle à Woluwe- →

→ Saint-Lambert. Ces différences de prix sont dues à la composition très disparate du parc de logements des différents quartiers bruxellois. « Le parc de logements du centre se compose par exemple davantage d'habitations de plus petite taille et d'appartements, tandis que le sud-est compte plus de maisons et de logements de meilleure qualité, avec des prix plus élevés », relève le démographe.

Quant à la superficie moyenne par logement (74 m² pour la Région), les valeurs les plus basses se trouvent à Saint-Josse (63 m²) et à Saint-Gilles (66 m²), là où les valeurs les plus élevées se rattachent aux communes du sud-est de la Région : Woluwe-Saint-Pierre (92 m²), Uccle (87 m²) ou Auderghem (82 m²).

Au niveau des logements sociaux, leur répartition est assez inégale. En 2017, on comptait sept logements sociaux pour 100 ménages, soit un total de 39 742 logements sur le territoire régional. La

commune comptant la part la plus élevée de logements sociaux est Watermael-Boitsfort (18%), et notamment le quartier Trois Tilleuls avec 59 logements sociaux pour 100 ménages. « Une situation historique, reconnaît l'échevin Benoît Thielemans en charge du logement. Ce taux a néanmoins tendance à diminuer parce que la population augmente et parce que de nouveaux logements privés apparaissent. » Certains quartiers du sud et sud-est de la Région en comptent peu ou pas du tout comme de part et d'autre de l'avenue de Tervueren et à Uccle (Vivier d'Oie, Saint-Job, Observatoire, Montjoie-Langeveld, Churchill...). Au niveau communal, Ixelles compte la part la moins élevée de logements sociaux avec seulement 3,27%. ▼

PIERRE JASSOGNE

Sources : Ibsa, Actiris, Observatoire de la santé et du social de Bruxelles-Capitale.

CANAL : LE PLUS CULTUREL

Les deux kilomètres de quai qui séparent le boulevard Léopold II du pont des Hospices respirent l'art et se profilent de plus en plus clairement comme l'épicentre de la culture. Du temple de l'art contemporain Kanal au jeune musée d'arts visuels Mima, en passant par les institutions de danse et performances contemporaines que sont La Raffinerie et le Kaai Theater, à deux pas des théâtres National et royal flamand, ou encore le Vk, haut lieu de la scène musicale alternative et Recyclart, icône de la culture underground. Sophie Soukias, journaliste culturelle à Bruzz : « *The place to be* : pour l'ambiance maritime des couchers de soleil et surtout ce mélange unique de lieux culturels institutionnalisés et alternatifs implantés dans un quartier dit populaire dont la diversité culturelle fait toute la richesse. » C. D. B.



Le Vif/L'Express 28/02/2019, bladzijden 100 & 101

All rights reserved. Gebruik and reproductie enkel mits toelating van de uitgever via Le Vif/L'Express

